

**Les Folies du Roman comique:
Le caractère burlesque et romanesque de Ragotin et Destin**

**par
Jolene Vos-Camy**

Paul Scarron est surtout connu pour ses contributions burlesques à la littérature française. On pense, par exemple, à la satire politique de la *Mazarinade*, à ses œuvres parodiques comme *Le Virgile travesti*, à ses pièces de théâtre comme *Jodelet ou le maître valet* ou *Dom Japhet d'Arménie* et bien sûr à son roman, *Le Roman comique*. Scarron avait une maîtrise excellente des différents types de comique et qu'il les a exploités dans de nombreux genres littéraires. Certaines œuvres de Scarron, cependant, ont aussi des aspects romanesques, des histoires d'amour et de rivalités, qui se trouvent juxtaposés aux éléments burlesques. Je propose, donc, d'étudier de plus près ces deux éléments dans *Le Roman comique*.

Les termes « burlesque » et « romanesque »

Dans le cadre du roman, nous appellerons burlesque le côté plutôt extravagant du *Roman comique* de Scarron alors que nous considérerons comme romanesque le côté plus modéré. Du point de vue étymologique, le romanesque appartient au roman. La présence du burlesque dans le roman peut alors surprendre le lecteur. D'après Furetière, le romanesque est ce: « qui tient du Roman. »¹ Et il définit le roman ainsi: « Maintenant il ne signifie que les Livres fabuleux qui contiennent des Histoires d'amour & de Chevaleries, inventées pour divertir & occuper des faineants. » Dans la perspective de cette étude, on retiendra surtout de cette

¹En fait, Furetière qualifie le romanesque propre d'« extraordinaire » (« qui tient du Roman, qui est extraordinaire, peu vraisemblable » (*Le Dictionnaire Universel*, 1690)), mais je voudrais garder cet adjectif pour distinguer le burlesque. Ainsi, je fais le contraste entre ce qui appartient au roman et ce qui lui est étranger dans la tradition des romans pastoraux et héroïques.

définition les éléments contenus dans les romans, c'est à dire, des « Histoires d'amour & de Chevaleries. » Le *Roman comique* tient donc de la tradition du grand roman comme *L'Astrée* de d'Urfé, *Le Grand Cyrus* et *La Clélie* de Georges et Madeleine de Scudéry parce qu'il contient des histoires romanesques. Mais le *Roman comique* a aussi un côté extravagant qui tient de la tradition de l'histoire comique parce qu'il bouscule les traditions romanesques. Comme l'explique Antoine Adam, « si le *Roman comique* est par certains de ses aspects une œuvre romanesque, il offre un autre caractère encore, qui achève de le définir. Il est un roman 'divertissant.' [...] Le roman de Scarron fait rire par les procédés du burlesque » (Adam, 39). Furetière définit ainsi le burlesque : « folie, impertinence, sottise, discours hors du bons sens. » Cela donne une idée assez limitée du burlesque qui, dans l'œuvre de Scarron, trouve des expressions très variées.² De la parodie à la farce, des jeux linguistiques de toutes sortes aux mauvais tours, Scarron ne cesse de faire rire son lecteur. Sans entrer dans le détail, on pourra appeler burlesque tout ce qui suscite le rire dans le *Roman comique*, aussi bien à l'intérieur de la narration, chez les personnages du roman, que chez le lecteur. Dans le *Roman comique* on trouve alors des éléments burlesques qui font rire juxtaposés à des éléments romanesques.

Evolution du ton du roman en général

En choisissant pour titre *Le Roman comique*, Scarron annonçait déjà le ton mixte de son roman. Ce roman hérite de la tradition des romans héroïques et épiques mais aussi de la tradition des histoires comiques comme celles de Théophile de Viau, *Fragments d'une histoire comique* (1623), ou de Tristan L'Hermite, *Le Page disgracié* (1642). En 1648, Charles Sorel écrit qu'une histoire comique ne devrait pas être faite de « narrations pleines de

² Richard Parish explique en détail les divers aspects du burlesque dans l'œuvre de Scarron dans son étude critique du *Roman comique*. Voir surtout le troisième chapitre, « Comedy, the burlesque. »

bouffonneries basses et impudiques, pour aprestre à rire aux hommes vulgaires » mais, par contre, ne devrait être:

qu'une peinture naïve de toutes les diverses humeurs des hommes, avec des censures vives de la plupart de leurs deffaux, sous la simple apparence de choses joyeuses, afin qu'ils en soient repris lors qu'ils y pensent le moins, et la plupart de cecy, peut estre écrit si l'on veut, d'un stile facetieux (Sorel, sans pagination).

Le roman de Scarron a, donc, un côté burlesque ou plaisant qui suit davantage l'exemple des histoires comiques. D'ailleurs, Scarron a organisé les deux parties du *Roman comique* en chapitres qui, soit, héritent de la tradition romanesque ou soit, peuvent être caractérisés de burlesques. Si on fait un décompte des chapitres, on voit bien que le nombre de chapitres burlesques est majoritaire dans la première partie alors que le nombre de chapitres romanesques l'est dans la deuxième partie. Si seize chapitres sur vingt-trois sont de ton burlesque dans la première partie, soit 70%, seulement huit chapitres sur vingt sont de ton burlesque dans la deuxième partie, soit 40%.³ Si on compte le nombre de pages associées au burlesque et au romanesque, on trouve aussi que la présence du burlesque diminue dans la deuxième partie alors que la présence du romanesque augmente.⁴ On voit, donc, que dans l'organisation des chapitres, le roman de Scarron a tendance à se rapprocher un peu plus de la tradition romanesque dans la

³ Les chapitres suivants ont plus de caractéristiques burlesques que de romanesques: I, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 16, 17, 19, 20; II, 2, 6, 7, 9, 10, 16, 17, 20.

⁴ Il faut remarquer que le nombre de pages de ton burlesque est inférieur au nombre de pages de ton romanesque dans les deux parties, ce qui ne correspond pas au nombre de chapitres burlesques qui est majoritaire dans la première partie. Ceci s'explique par le fait qu'en général, les épisodes burlesques ont tendance à être beaucoup plus brefs que les épisodes romanesques.

deuxième partie. Si on regarde les chapitres d'introduction dans les deux parties, on voit aussi que la première partie débute sur un ton burlesque alors que la deuxième partie (après une interruption de 6 ans) reprend dès le premier paragraphe le fil narratif romanesque de la fin de la première partie.

Evolution du personnage de Ragotin

S'il y a une évolution du ton dans le roman, peut-on parler d'un changement du traitement par l'auteur des deux personnages principaux, Le Destin et Ragotin, qui, en général, sont associés l'un au romanesque et l'autre au burlesque? Dominique Froidefond a déjà étudié l'évolution du personnage de Ragotin dans son article, « Le traitement de Ragotin dans *Le Roman comique* de Scarron » où elle trouve que le personnage de Ragotin devient un objet comique de plus en plus passif du narratif.⁵ D'après son analyse, même si on retrouve Ragotin dans la deuxième partie tel qu'on l'avait quitté six ans plus tôt: « avec les mêmes défauts, les mêmes goûts littéraires et accompagné de la Rancune qui continue d'être le même farceur.[...] cette similitude n'est qu'apparente dès la lecture de ses premières mésaventures » (Froidefond, 425) dans la deuxième partie. Elle remarque que « dans la première partie, Ragotin ne pouvait accuser que sa vanité et sa maladresse pour les incidents qui lui étaient survenus. Dans la seconde [...], Ragotin, impuissant, n'a provoqué aucune de ses disgrâces; il ne fait que les subir » (Froidefond, 429). Elle trouve, donc, que Ragotin souffre d'une façon de plus en plus passive des conséquences de l'humour burlesque dans le roman. Autrement dit, on trouve plus de marques d'hostilité dans l'humour de la seconde partie envers le héros burlesque, ce qui pourrait signifier une négligence croissante envers celui-ci de la part de son auteur.

Si l'exposé de Froidefond est en général intéressant, il est nécessaire de nuancer celui-ci dans quelques scènes. Par exemple,

⁵ Quant à elle, Joan DeJean trouve que « Ragotin is the only one of the major characters who is never disguised, who never changes or evolves » (DeJean, 89).

le chapitre 16 de la seconde partie raconte une des plus grosses disgrâces que subit Ragotin: il part seul sur son mulet et se fait voler ses habits. Nu, il sera piqué par des mouches, ligoté par des paysans, puis à nouveau embêté par des mouches; il rencontrera le Père Giflot et se disputera avec lui et ses religieuses et finira dans la cour d'un moulin où il se fera attaquer par un gros chien de garde et puis par des abeilles. Alors qu'il est vrai que Ragotin subit toutes sortes de violences dans cet épisode, il faut dire aussi qu'il n'aurait jamais été victime des personnes, animaux et insectes qu'il croise sur la route s'il n'était pas parti seul et ivre sur son mulet.⁶ C'est ainsi qu'il se met lui-même en position de devenir victime à cause de toutes les erreurs qu'il commet. On pourrait même dire que Scarron suit le conseil de Sorel qui définit une histoire comique comme « une peinture naïve de toutes les diverses humeurs des hommes, avec des censures vives de la plupart de leurs deffaux, sous la simple apparence de choses joyeses » (Sorel, sans pagination). En effet, Scarron met devant nous Ragotin, un petit homme fier, qui se trouve châtié à cause d'un de ses défauts qui est de trop boire. Ce n'est pas un personnage innocent persécuté par son auteur.

De même pour la disgrâce du chapitre 17, intitulé, « ce qui se passa entre le petit Ragotin et le Grand Baguenodière » où Ragotin se trouve à la fin de la scène « dessous terre » (RC, 770). On ne peut pas dire non plus que cette disgrâce lui soit arrivée sans qu'il y soit pour quelque chose. C'est bien Ragotin qui a embêté la Baguenodière sans cesse pendant le spectacle pour qu'il s'assoie alors que le dernier était déjà assis.⁷ Et Ragotin n'accepte pas

⁶ « Ragotin fit tout à fait bien les honneurs de sa maison et beut comme une éponge » (RC, 760). Le narrateur raconte ensuite comment le matin, au lieu de se coucher, Ragotin part tout seul sur son mulet et à une demie-lieue de la maison, il tombe ivre mort de sa bête.

⁷ « Tant que dura la Comedie, Ragotin luy cria de mesme force qu'il s'assist et la Baguenodiere le regarda tousjours d'un mesme flegme capable de faire enrager tout le genre humain. On eust pu comparer la Baguenodiere à un grand Dogue et Ragotin à un

tranquillement son sort une fois sous terre: « on entendoit des hurlemens effroyables qui sortoient comme de dessous terre » (RC, 770). Quand un deuxième spectateur de la pièce de théâtre se trouve avec le pied enfoncé dans le même trou, « Ragotin luy mordit le pied si serré que cet homme crût être mordu d'un serpent et fit un cry qui fit tressaillir celui qui le secouroit » (RC, 770). Ragotin continue à se débattre bien qu'il se trouve dans une position désavantageuse. Ragotin n'est donc pas un objet totalement passif des violences burlesques de la Seconde partie du roman même si ces violences semblent prendre de l'ampleur.

Peut-on dire que le burlesque prend des nuances plus tragiques au cours de la seconde partie? Et cela est-il une indication d'un ton plus romanesque du roman? Ou signifie-t-il une impatience croissante de la part de l'auteur envers sa création burlesque? Il semble simplement que le traitement de Ragotin dans la seconde partie est plus sévère que dans la première partie. La façon dont Scarron termine la seconde partie est aussi révélatrice. Souvent, Ragotin finit par rire, lui aussi, de la situation dans laquelle il se trouve maltraité. Dans la dernière scène, cependant, il ne rit pas du tout mais sort de l'hôtellerie en furie.⁸ Scarron n'oublie cependant pas de faire un clin d'œil au lecteur: il précise que le fait que l'hôte arrête Ragotin pour le faire payer lui est probablement plus fâcheux que d'avoir reçu des coups de cornes du bélier. L'avarice est plus forte que la douleur physique pour Ragotin. Il ne faut donc pas se faire de soucis pour le petit homme. Son destin comme objet de moquerie est assuré même si les procédés comiques semblent plus durs envers sa personne dans la deuxième partie du roman.

Roquet qui abboye après luy sans que le Dogue en fasse autre chose que d'aller pisser contre une muraille » (RC, 768).

⁸ « Il en enragea beaucoup et encore plus d'ouïr toute l'assistance qu'il querela en general, et sortit de la chambre en furie. Il sortoit aussi de l'hostellerie, mais l'hoste l'arresta pour compter, ce qui luy fut peut-estre aussi fâcheux que les coups de cornes du Belier » (RC, 796).

Evolution du personnage de Destin

Qu'en est-il pour Le Destin? Il est clair que le personnage de Destin évolue et prend des caractéristiques de plus en plus romanesques au fil du roman mais on verra que ce changement s'opère déjà à l'intérieur de la première partie. La division entre les deux parties ne correspond pas au changement de son personnage. L'évolution de son caractère correspond plutôt au récit intercalé qu'il fait en trois parties de son passé et qu'il raconte à partir du 13^e chapitre de la première partie. Comme le roman commence *in medias res*, le lecteur est témoin de plusieurs épisodes où apparaît le Destin avant de connaître ses origines. Dans les premiers chapitres du roman, on trouve Le Destin dans des situations burlesques et extravagantes qui font rire les autres. Cependant, à partir du moment où le Destin commence à faire le récit de son passé, il ne participera plus d'une façon active aux scènes burlesques en tant qu'initiateur du rire. Et c'est la première partie de son récit, qui se lit justement comme une sorte de *bildungsroman*, qui correspond à un changement dans son personnage dans la narration principale.

Le roman s'ouvre justement sur l'image de la troupe comique, ou ce qui en reste suite à un malheur arrivé à Tours. On voit entrer dans les Halles du Mans une charrette pleine de coffres accompagnée de trois comédiens, le Destin, Mlle de la Caverne et La Rancune, tous trois mal habillés et attirant l'attention des « honorables Bourguemaîtres. » La description de Destin fait rêver avec son « grand emplâtre » sur le visage:

un grand fuzil sur son épaule, dont il avait assassiné plusieurs Pies, Geais et Corneilles, qui lui faisoient comme une bandoüillière, au bas de laquelle pendoient par les pieds, une poule et un oyson, qui avoient bien la mine d'avoir esté pris à la petite guerre (RC, 532).

Cette présentation d'un personnage suspect et roturier est suivi par une description de ses habits et le tout prend une allure burlesque :

Au lieu de chapeau, il n'avoit qu'un bonnet de nuit, entortillé de jarretieres de differentes couleurs, et cet habillement de teste estoit une manière de Turban qui n'estoit encore qu'ébauché, et auquel on n'avoit pas encore donné la derniere main (RC 532-533).

Le chapeau improvisé de Destin annonce un ton comique plutôt que romanesque et on saura après qu'il ne passe pas inaperçu.⁹ De même, le reste de son accoutrement tient plus d'un comédien ambulante que de l'amant de caractère noble qu'il deviendra par la suite: « Son pourpoint estoit une casaque de grisette¹⁰ ceinte avec une courroye, laquelle luy servoit aussi à soustenir une épée qui estoit si longue qu'on ne s'en pouvoit aider adroitement sans fourchette » (RC 533). L'idée d'avoir à se servir d'une fourchette¹¹ pour utiliser son épée est un élément de plus qui met Destin dans le royaume du burlesque au début du roman ; d'autant plus que cette description est une parodie de l'image du chevalier dont une des caractéristiques est l'adresse à l'épée.

Les compagnons de Destin sont aussi pittoresques. Scarron peint La Rancune ainsi :

un vieillard vestu plus régulièrement, quoy-que tres-mal, marchoit à costé de luy [Destin]. Il portoit

⁹ Quelques chapitres plus tard, Le Destin, toujours mal habillé, « se trouvoit reduit à garder la chambre ou à faire courir les enfans après luy, comme il avoit fait desja avec son habit Comique » (RC, 542).

¹⁰ La grisette est d'abord une étoffe de couleur grise. Par la suite, on explique « grisette » (fille vêtue de grisette) ainsi: « Terme qui se dit par mespris d'une jeune fille, ou d'une jeune femme de basse condition » ARTFL Project: Dictionnaire de L'Académie française, 1st Edition, 1694.

¹¹ « *Fourchette*, se dit aussi d'Un instrument dont les soldats se servoient autrefois pour appuyer leur mousquet en tirant » ARTFL Project: Dictionnaire de L'Académie française, 1st Edition, 1694.

sur ses épaules une basse de viole et, parce qu'il se courboit un peu en marchant, on l'eust pris de loing pour une grosse Tortue qui marchoit sur les jambes de derriere (RC, 533).

D'ailleurs, l'écrivain souligne cet exemple plaisant de zoomorphisme en faisant référence à une critique éventuelle de la narration qui trouverait la comparaison mal placée :

« Quelque Critique murmurerà de la comparaison, à cause du peu de proportion qu'il y a d'une Tortue à un homme ; mai j'entens parler des grandes Tortues qui se trouvent dans les Indes, et, de plus, je m'en sers de ma seule autorité » (RC, 533).

Le deuxième compagnon de Destin provoque le rire chez les spectateurs dès sa présentation: « [le nom de théâtre] de la Demoiselle qui estoit juchée comme une poulle au haut de leur bagage, [était] la Caverne. Ce nom bizarre fit rire quelques-uns de la compagnie » (RC, 533).

Le caractère burlesque du Destin se manifeste aussi dans les nombreuses bagarres qui parsèment le récit. Le premier chapitre du roman finit, comme tant d'autres, en bagarre générale. De même, on lit dans les deuxième et troisième chapitres le récit du « déplorable succez qu'eut la comédie » (RC, 536) qui finit aussi en coups de poing. Dans ces premiers chapitres du roman Le Destin se retrouve mêlé aux empoignades, qu'il le veuille ou non. Le comble se trouve dans le 12^e chapitre, chapitre qui précède la première partie du récit de Destin où l'on trouvera un changement dans le traitement de son caractère. Dans ce chapitre, le Destin est sur le point de commencer son récit quand le bruit d'un combat l'interrompt. Tout en voulant apaiser les combattants, Le Destin se laisse entraîner dans le combat et « se mit à jouer des mains et fit un moulinet de ses deux bras » (RC, 578). L'image de Destin apparentée à une machine tient déjà du burlesque et prépare le lecteur pour une autre image encore plus incongrue, celle du

Destin, qui, « s'estant acharné sur une grosse servante qu'il avoit troussée, luy donna plus de cent claques sur les fesses » (RC, 579). Cette fois-ci, c'est toute la compagnie qui rit devant le spectacle. C'est la dernière fois qu'on verra le Destin dans une situation aussi compromettante. Il sera présent et même participera à d'autres épisodes burlesques, mais jamais de façon active comme ici. Le personnage de Destin va évoluer dans le chapitre suivant et il apparaîtra encore plus clairement comme l'amant de caractère noble qu'il sera le reste du roman auprès de Mlle de l'Etoile.

A l'intérieur du récit: le personnage du Destin se forme

Dans la première partie du récit de Destin, celui-ci raconte sa basse naissance et comment peu après, ses parents ont accueilli et élevé en même temps que lui un bébé d'origine noble. On doute, bien sûr, de l'intégrité des parents de Destin en ce qui concerne les identités des deux bébés. Destin, le fils supposé du pauvre gentilhomme, se trouve mal-aimé et négligé par ses parents. Comme l'explique Destin, « Mon pere et ma mere l'aymoient [le frère Glaris] tendrement et avoient de l'aversion pour moy, quoy que je donnasse autant d'esperance d'estre un jour honneste homme que Glaris en donnoit peu » (RC, 583). Destin quitte assez vite sa famille qui ne l'aime pas et fait un voyage à Rome. Là, commence l'histoire d'amour entre Destin et Mlle de l'Etoile. Il la rencontre par hasard dans Rome lors d'une promenade dans un des jardins de la ville. Déjà, son rôle romanesque commence à se définir: il se présente à Léonore (le vrai nom de Mlle de l'Etoile) et à sa mère en tant que sauveur quand elles se trouvent importunées par deux français incivils. Le problème, c'est que Destin n'a pas encore assez bien appris son rôle de gentilhomme. Au fur et à mesure, il va apprendre à éviter les étourderies qu'il commet au début. Si le courage et les intentions de Destin ne sont jamais mis en question,¹² son savoir dans l'art de la conversation a des lacunes. Quand la mère de Léonore veut le remercier de ses

¹² « je ne consultay point ce que j'avois à faire ; je dis d'abord à ces incivils que je ne souffrirais point la violence qu'ils vouloient faire à ces femmes » (RC, 586).

actions nobles dans le jardin, il ne sait pas de quelle façon il faut se comporter ni ce qu'il faut dire. D'ailleurs, en racontant son récit, il est très critique envers lui-même et se qualifie de paysan.¹³ Malgré ses bonnes intentions, le Destin n'a pas encore les grâces qu'il faut pour faire bonne impression auprès des dames.

Il va, cependant, prendre de l'assurance, et l'expérience de l'amour va petit à petit l'ennoblir. A la fin de la première partie de son récit, le Destin reçoit déjà les premières indications de l'amour de Léonore :

« Pour Leonore, elle me paroissoit fort réveuse devant sa mere et, quand elle n'en estoit pas observée, il me sembloit qu'elle en avoit le visage moins triste et que j'en recevois des regards plus favorables » (RC, 595).

Dans la deuxième partie de son récit, le Destin réussit à faire une déclaration d'amour à la belle Léonore et il a le bonheur d'apprendre qu'elle l'aime bien: « Elle m'avoüa, en rougissant, que ma mort ne lui seroit pas indifferente » (RC, 603).¹⁴

¹³« je faisais auprès de sa mere mon vray personnage, c'est-à-dire le paysan. [...] Pour moy, je n'eus jamais moins [d'esprit] qu'en cette rencontre et, si elle ne s'ennuya pas alors, elle ne s'est jamais ennuyée avec personne. [...] Je fus toûjours le mesme stupide devant et après le disner, durant lequel je ne fis rien avec assurance que regarder incessamment Leonore. [...] Enfin, on sortit de table pour le souslagement de tout le monde, excepté de moy, qui empirois à veuë d'œil. Quand il fallut s'en aller, elles me dirent cent choses obligeantes, à quoy je ne répondis que ce que l'on met à la fin des lettres. Ce que je fis en sortant de plus que je n'avois fait en arrivant, c'est que je baisay Leonore et que je m'achevay de perdre » (RC, 589).

¹⁴Quels sont les sentiments exacts de la jeune Léonore à ce moment ? Le Destin aimerait bien en avoir des précisions aussi mais ne peut pas à cause de la présence inopportune de la mère de Léonore: « Je la pressay de me dire plus clairement les sentimens

Néanmoins, s'il commence à avoir du succès auprès de la fille, il trouve la mère plus difficile. Ce n'est que dans la troisième et dernière partie de son récit (mais toujours dans la première partie du *Roman comique*, au 18^e chapitre) qu'il se trouve dans les bonnes grâces de la mère. Léonore et sa mère se trouvant encore une fois en difficulté, le Destin leur propose de les aider tant qu'il peut, et on voit, de la façon dont il se présente, qu'il n'est plus le paysan qu'il était autrefois :

Je ne sçay pas encore ce qui vous afflige si fort, leur dis-je, mais, s'il ne faut que ma vie pour diminuer la peine où je vous vois, vous pouvez vous mettre l'esprit en repos. Dites-moy donc, Madame, ce qu'il faut que je fasse; j'ay de l'argent si vous en manquez; j'ay du courage si vous avez des ennemis, et je ne pretends, de tous les services que je vous offre, que la satisfaction de vous avoir servie (RC, 631).

Enfin, le Destin se comporte en vrai gentilhomme.

On voit, donc, que le changement qui s'opère dans le personnage du Destin se fait déjà dans la première partie. On ne le verra plus dans des situations burlesques en tant qu'initiateur du rire. Si dans le récit, le Destin perd son caractère de paysan pour devenir un héros et un amant digne de la belle Léonore, on voit dans le fil narratif principal du *Roman comique* que Le Destin prend les traits de plus en plus héroïques et romanesques. Dans le vingt-et-unième chapitre de la première partie, il montre qu'il n'est pas un simple comédien qui ne connaît rien en dehors de son métier. Cette fois-ci, il s'entretient avec M. de la Garouffière, un jeune Conseiller du Parlement de Rennes qui se plaît à discuter avec la troupe, « ayant reconnu que le Destin avoit de l'esprit et que les Comediennes, outre qu'elles estoient fort belles, estoient

qu'elle avoit pour moy, mais sa mere se trouva lors si près de nous qu'elle n'eust pû me respondre quand elle l'eust voulu » (RC, 603).

capables de dire autre chose que des vers appris par cœur » (RC, 644). Dans la conversation qui suit, Le Destin se montre aussi cultivé que le jeune conseiller. Le caractère romanesque du personnage de Destin se confirme dans le dernier chapitre de la première partie (I, 23) où le Destin part à la poursuite des ravisseurs d'Angélique. Si ses compagnons de théâtre partent à sa recherche avec un minimum d'enthousiasme, Le Destin montre qu'il a toutes les qualités (grâce, courage et générosité) nécessaires chez un héros de roman. Dès l'annonce de l'enlèvement d'Angélique, il prend un cheval et se trouve déjà loin quand les autres réagissent. Il assume dès lors, avec aisance, son rôle de héros romanesque.

Commentaire sur la scène avec Mme Bouvillon (II, 10)

Dans la seconde partie du *Roman comique*, on retrouve le Destin en tant que héros et amant noble. Le fil narratif principal suit l'enlèvement et la délivrance non seulement d'Angélique mais aussi de Mlle de l'Etoile. Chaque fois, le Destin a le rôle principal qui met son caractère noble en évidence. Mais, contrairement à ce qu'on attendrait de lui, il prend part, encore une fois, à une scène de ton burlesque: la scène de séduction de la part de Mme Bouvillon. La différence avec la première partie, c'est que maintenant, le Destin va faire de son mieux pour s'en sortir sans trop brusquer l'amour propre de la dame, et en même temps se tirer lui-même d'une situation délicate. Finies les claques sur les fesses de la servante. Cette fois-ci, le Destin se comporte en personnage distingué qui essaie de résister aux attaques amoureuses de la dame que Scarron caractérise de « petite Nymphé replette » (RC, 711) ou « grosse sensuelle » (RC, 713). La scène est une des plus réussies du roman dans le genre burlesque. Toutefois, en ce qui concerne le Destin, il reste digne et pudique. C'est Mme Bouvillon qui mène le comique et qui échoue lamentablement dans son projet leste.

Conclusion

La transformation de Destin de personnage partagé entre le monde burlesque et le monde romanesque en personnage

entièrement romanesque s'opère déjà avant la fin de la première partie. Dans la deuxième partie du roman, cette transformation se confirme maintes fois. Le couple de Destin-L'Estoile se fait même compléter par le couple secondaire formé par Léandre et Angélique. Vers la fin de la seconde partie (II, 17), Scarron les qualifie ainsi: « Le Destin et l'Estoile, Leandre et Angelique, deux couples de beaux et parfaits Amans... » (RC, 766). Ces membres du théâtre itinérant sont maintenant des modèles du monde romanesque.

En ce qui concerne Ragotin, il n'atteint jamais le royaume du romanesque malgré tous ses espoirs de trouver une belle amante. Il reste bien ancré dans le monde du burlesque et ses tentatives auprès des actrices n'aboutissent qu'en disgrâces plus ou moins catastrophiques. Sa destinée comme objet comique reste assuré même si les procédés comiques semblent plus durs envers sa personne dans la deuxième partie du roman.

C'est donc ainsi que les aventures burlesques de Ragotin ne font que s'exagérer le long du roman au point où on a quelquefois pitié de lui, alors que les extravagances de Destin se modèrent au fur et à mesure que le fil narratif avance. Il y a dans le traitement des deux personnages une évolution qui souligne les traits romanesques du Destin et burlesques de Ragotin. Pour le premier, ce changement dans son caractère se produit avant la fin de la première partie alors que pour le deuxième, le caractère burlesque de son personnage se renforce surtout dans la deuxième partie. Ainsi, Scarron crée un jeu du romanesque et du burlesque dans le *Roman comique*, un jeu dynamique qui entraîne ses personnages dans une histoire mouvementée, partagée entre l'amour et le rire.

Calvin College

Ouvrages cités ou consultés

- Adam, Antoine. « Le Roman français au XVIIe siècle. »
Romanciers du XVIIe Siècle: Sorel—Scarron—Furetière—

Mme de la Fayette. Ed. Antoine Adam. Paris: Gallimard « la Pléiade, » 1958, 7–57.

DeJean, Joan. *Scarron's Roman comique: A Comedy of the Novel, a Novel of Comedy*. Bern, Frankfurt am Main, Las Vegas: Peter Lang, 1977.

Dictionnaire de L'Académie française, 1st Edition, 1694. ARTFL Project directed by R. Wooldridge et I. Leroy Turcan. www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/dicos/ACADEMIE/PREMIERE/premiere.fr.html

Froidefond, Dominique. « Le traitement de Ragotin dans *Le Roman comique* de Scarron. » *Papers on French Seventeenth-Century Literature*. 20.39 (1993): 415–433.

Furetière, Antoine. *Le Dictionnaire Universel d'Antoine Furetière*. The Hague, 1690. Paris: S.N.L.-le Robert, 1978.

Lever, Maurice. *Les Romanciers du grand siècle*. Paris: Fayard, 1996.

Parish, Richard. *Scarron. Le Roman comique*. Valencia: Grant & Cutler, 1998.

Scarron, Paul. *Le Roman comique. Romanciers du XVIIe Siècle: Sorel—Scarron—Furetière—Mme de la Fayette*. Ed. Antoine Adam. Paris: Gallimard « la Pléiade, » 1958, 529–796.

Sorel, Charles. « Advertissement aux Lecteurs. » *Polyandre. Histoire comique*. Paris: A. Courbé, 1648. Geneva: Slatkine Reprints, 1972.